



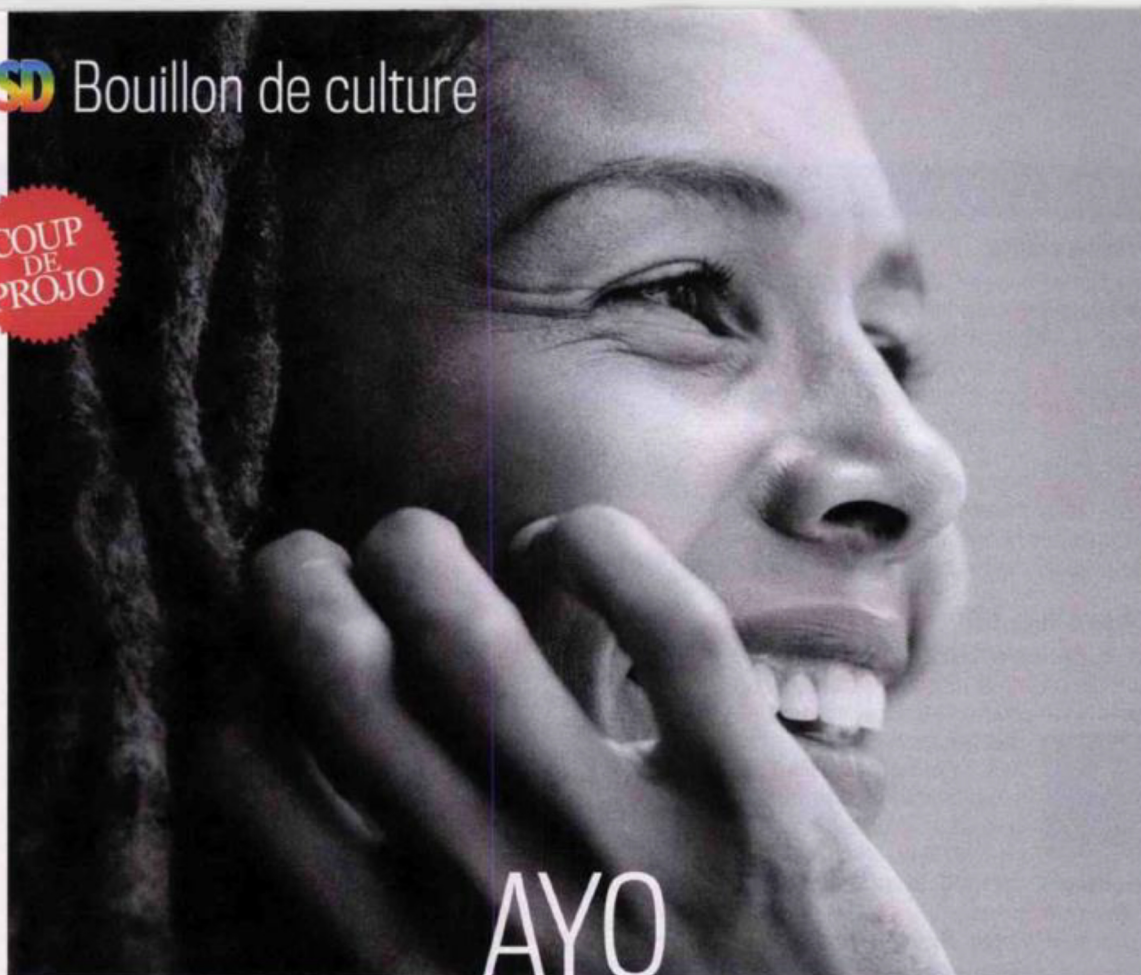
AYO
Royal

Au départ, Ayo devait enregistrer un album de reprises de ses chansons, dont le fameux *I Help Is Coming* ou le plus entêtant *Down on My Knees*, qui a effectivement mis en 2006 (presque) tout le monde à genoux. Mais, à quelques jours d'enregistrer, la chanteuse a décidé d'écrire de nouvelles chansons. Bien lui en a pris. La voix plus assurée, elle signe de jolies ballades qui glissent sur des tempos reggae, comme pour *Rest Assured* et *I'm in Love*, ou elle donne l'air de chanter de jolies complines pour *Fool's Gold* et *Rosie Blue*. Elle a confié la guitare, sur laquelle elle a composé les très réussies *Fix Me Up* et *Ocean*, à l'expert Freddy Koella, qui a accompagné Bob Dylan ou Willy DeVille. Elle ne s'est finalement risquée qu'à deux reprises : *Né quelque part*, de Maxime Le Forestier, et *Throw It Away*, d'Abbey Lincoln. Un album de bonne facture. ■ STÉPHANIE BINET

1 CD Wagram.

VSD Bouillon de culture

COUP DE PROJO



AYO

Au nom de tous les saints

A 39 ans, la belle Allemande aux multiples racines s'apprête à sortir un album lumineux et spirituel qu'elle viendra défendre sur scène.

Atous ceux, hélas nombreux, qui ne voient dans les mélanges qu'abâtardissement, Joy Olasunmibo Ogunmakin, connue de nos services sous le joli sobriquet d'Ayo, offre un cinglant démenti : Allemande aux origines tant tziganes que nigérianes, la chanteuse mêle ses racines ouvertement soul d'épices reggae et de bulles de jazz. Hier à Paris ou New York, avant-hier du côté de Düsseldorf, aujourd'hui près de Lisbonne, la jeune femme de 39 ans vient de mettre la dernière main à un sixième album concocté en Jamaïque : « Royal »*, un cri d'amour au Tout-Puissant, quel qu'il soit. À commencer par Oya, divinité yoruba qui, surprise, est l'exact anagramme d'Ayo. « Je ne m'en suis rendu compte qu'après-coup, assure la chanteuse. O-Y-A est



(*) "Royal"
Wagram
(sortie le 31 janvier).
En tournée du
20 mars au 3 avril.
[facebook.com/
AyoMusicOfficial](https://facebook.com/AyoMusicOfficial)

aussi le cœur de R-O-Y-A-L, un mot compréhensible tant en anglais qu'en français. Pour résumer, je souhaitais que mon disque ait une dimension divine sans qu'il se réfère à un dieu en particulier : que tu t'agenouilles vers la Mecque ou sur un prie-Dieu dans une église catholique, c'est exactement la même chose. Il faut accepter les différences, il faut aller vers l'autre. » Autant de messages de tolérance qu'illustre idéalement *Né quelque part*, cette belle chanson de Maxime Le Forestier, unique reprise (et seul titre chanté en français) d'un album qui butine entre arrangements dépouillés – *Rosie Away* – et rythmes contagieux – *Beautiful* et autre *I'm in Love* ; un authentique moment de partage qu'on ira applaudir, très bientôt, sur scène.

CHRISTIAN EUDELINÉ

24 JANVIER 2020

ELLE CULTURE



MUSIQUE

TOUT AYO
TOUT CHAUD

L'ALLEMANDE À LA DOUCEUR
LEGENDAIRE FAIT SON GRAND RETOUR.
IRRÉSISTIBLE D'HUMANITÉ.

PAR FLORENCE TRÉDEZ PHOTOGRAPHE THOMAS LAISNE

Ayo maman bobo ? La loge de la chanteuse allemande, 39 ans, d'origine nigériane, ressemble à une nursery. Un bébé dort dans une poussette malgré la musique qui s'échappe en force de la salle à côté. Une petite fille assise devant le miroir de maquillage joue en silence avec sa tablette. Et la douce Ayo, enveloppée dans un châle qui lui fait une silhouette très bobo chic, n'a qu'une envie : profiter de cette heure d'interview pour parler à cœur ouvert et dans un français mâtiné d'anglais de sa vie privée ou de ses enfants. Moins d'évoquer son grand retour avec un nouvel album folk jazz soul satiné qui rappelle par sa sobriété et sa fluidité ses fracassants débuts en 2006 avec « Joyful ». Difficile alors de contrarier une artiste vibrante dont la simplicité et la gentillesse sont légendaires. Une trentaine de minutes s'écoulaient donc à bavarder. De ses trois enfants, Nile, 14 ans, Billie Eve, 9 ans, tout deux nés de son histoire d'amour avec le chanteur reggae-soul Patrice, et le petit dernier, Jimi-Julius, alias J.J., presque 3 ans, qu'elle allaite encore, et qu'elle a eu avec un musicien dont elle s'est récemment séparée. « Je suis mère célibataire et je me sens très bien, dit-elle. On n'a pas forcément besoin d'un homme pour être heureuse. Et c'est important de passer du temps en tête à tête avec soi-même pour savoir vraiment ce qu'on veut. » Le temps s'écoule ainsi à parler des multiples résidences de cette maman nomade – elle vient de quitter New York pour s'installer à Lisbonne –, des difficultés scolaires que rencontre son fils aîné – doué pour le vélo acrobatique et le hip-hop, il vit actuellement en Jamaïque avec son père – ou du surf au Portugal...

Et l'album ? « Mais oui, parlons de l'album », rit-elle. Intitulé « Royal », il devait initialement ressembler à un recueil de reprises de ses propres chansons, jusqu'à ce que Ayo décide, quatre jours avant l'enregistrement, de proposer plutôt des chansons originales avec seulement deux reprises, l'une de Lhasa et l'autre de Maxime Le Forestier (« Né quelque part »). « Je t'ai appelé ainsi car ce disque est un cadeau à la seule source royale qui existe, c'est-à-dire Dieu. Je ne crois ni aux rois ni aux reines. Ce qui nous rend beaux, c'est lorsqu'on a du cœur, qu'on est humbles et sans ego. » Exactement comme Ayo. ■

« ROYAL » (Wagram/3ème Bureau), sortie le 31 janvier. En concert le 2 avril au Trianon, Paris-18°.

FEVRIER 2020

madame
FIGARO

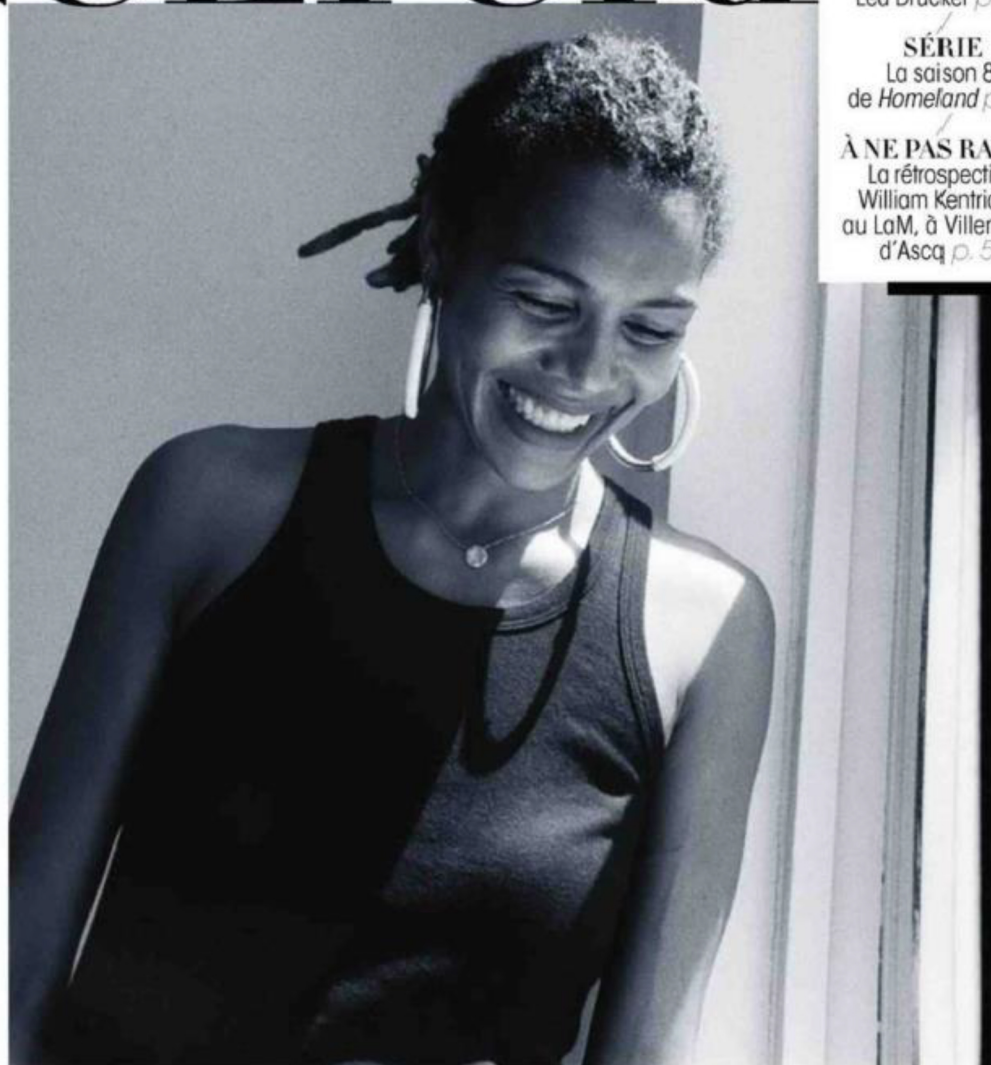
CULTURE

/madame

LE BUZZ DE...
Léa Drucker p. 52

SÉRIE
La saison 8
de *Homeland* p. 54

À NE PAS RATER
La rétrospective
William Kentridge
au LaM, à Villeneuve
d'Ascq p. 55



MUSIQUE

AYO

“La voix est
un oiseau rebelle”

On est fasciné par son port de reine. Intimidé par son regard perçant. Mais, lorsqu'elle se laisse tomber sur son canapé et parle, on perçoit une fragilité désemparée. Après avoir vendu des millions d'albums, Ayo – « joie » en yoruba, une langue parlée au Nigeria – livre *Royal*, son plus bel album, produit par le formidable guitariste Freddy Koella (Bob Dylan, Willy DeVille). Soul, jazz et funk s'allient à la pop et à ses origines métissées (père africain et mère tzigane), comme des notes d'enfance annonçant sa prochaine tournée mondiale.

PAR PAOLA GENONE

Madame Figaro. – Quel a été le déclic de *Royal* ?

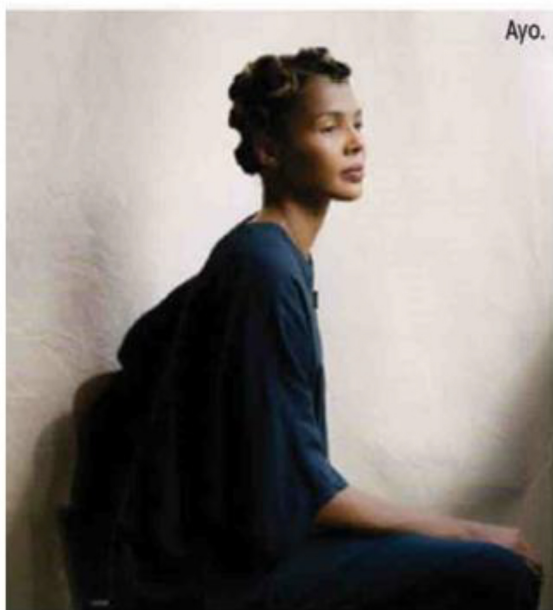
Ayo. – Je devais enregistrer un album de reprises de mes propres chansons, mais, à quelques jours de la session, j'ai changé d'avis. J'étais traversée par un trop-plein d'émotions qui devait s'exprimer. J'ai composé ces morceaux sur ma guitare acoustique comme des mantras soul, chez moi à New York. Puis je les ai enregistrés *live* avec les musiciens, en six jours, dans une atmosphère magique.

Il y a une joie, mais aussi une dramaturgie dans ces hymnes soul, blues...

Je suis joyeuse par nature, mais, avant d'enregistrer, j'étais au fond du trou... Freddy m'a aidée à sortir de ce tunnel. La musique est un vecteur spirituel, une vibration. J'ai appelé cet album *Royal*, du latin *regalis*, car je cherchais un mot décrivant cette source de lumière et d'amour qu'il m'a apportée...

Pour la première fois, vous vous mettez à nu... sans votre fidèle guitare Godin. Pourquoi ?

Je voulais me libérer, laisser ma voix écrire la partition. Elle m'a permis de gagner ma liberté quand j'étais enfant : ma mère était toxicomane, et je suis passée de l'orphelinat aux familles d'accueil... Ce n'est qu'à 14 ans que j'ai pu dire que voulais vivre avec mon père et que mon destin a changé. Chanter est depuis toujours mon seul guide. La voix est un oiseau rebelle, mais quand toute cette envie de vivre que vous avez emprisonnée se libère et explose, c'est formidable !



***Rosie Blue* est une chanson très cinématique, avec ce personnage fascinant...**

Je l'imagine évoluant dans les univers mystérieux de Lou Reed..., dans cette chambre bleue avec ses chaussures violettes aux éclats métalliques. Elle est inspirée d'une amie poétesse, qui s'est suicidée. Elle était si belle, charismatique, comme sortie du Chelsea Hotel. Je suis portée par l'art, les sculptures du Sénégalais Ousmane Sow, qui me font penser à celles de Camille Claudel. Ou le travail de Prune (Nourry, NDLR), si éloquent.

Vous êtes rayonnante sur la photo de la pochette de *Royal*...

Cette image reflète mon état d'esprit. Elle a été prise par Sophie Koella, sublime mannequin et photographe de 20 ans. Elle a capturé mon envie de jouer à nouveau avec ma collection de chapeaux, mes hauts

talons, que j'avais arrêté de porter. J'étais une mère à plein temps, mais j'ai compris que je n'ôte rien à mes enfants en étant aussi une femme. Ma fille, Billie-Eve, 9 ans, est fascinée de me voir jouer avec de longues robes du haut de mon 1,82 m.

Vous reprenez deux chansons d'Abbey Lincoln. Qu'est-ce qui vous fascine chez cette extraordinaire chanteuse, qui est aussi un modèle pour Billie Eilish ?

C'était un diamant brut, que j'ai eu la chance de rencontrer à New York... Elle m'a tellement encouragée. Abbey, c'était ce sex-symbol que l'on surnommait la « Marilyn Monroe noire » et en même temps la femme qui a participé aux premières marches contre la ségrégation et composé des manifestes puissants. Ses chansons sont des merveilles : blues orageux, ballades jazz languissantes, *folk songs* décapantes... Chacune d'elles est à lire comme un chapitre d'une autobiographie complexe. Quand on lui parlait de carrière, Abbey répondait : « Carrière ? Je n'ai jamais entendu ce mot obscène dans la bouche d'un artiste. » Je ressens la même chose. Je suis là parce que je ne peux pas exister autrement.

Royal. Troisième Bureau. En concert le 2 avril, au Trianon, à Paris. letrianon.fr



MUSIQUE

AYO SOUVERAINE

On avait perdu de vue (et surtout d'oreilles) l'interprète de *Down on My Knees* mais, dès le premier titre de *Royal* (3^{ème} Bureau), son nouvel album, l'émotion que l'on aimait tant chez elle nous saisit d'emblée. Sa voix royale provoque toujours les mêmes frissons, sans doute parce que l'on ressent fortement que, lorsqu'elle chante, elle se donne cœur et âme. Musicalement, ce retour aux sources à la fois folk, soul, jazzy et reggae est réussi sur les douze titres mêlant compositions originales et reprises, notamment *Throw It Away*, d'Abbey Lincoln, et *Né quelque part*, de Maxime Le Forestier, en version jamaïcaine. Quant à *Beautiful* et son groove imparable, comme un écho à *Ain't Got No, I Got Life*, de Nina Simone, c'est un hymne à l'amour de soi, idéal pour accompagner les moments de doute qui font aussi une vie. Qu'on se le dise, oyez! Ayo est de retour. Royal? Non, divin! V. R.

MARS 2020



la vie Avec ces enfants qui demandent le baptême

Les essentiels

19 MARS 2020 • N° 3090

A photograph of a woman with long dreadlocks, wearing a wide-brimmed hat and a brown turtleneck sweater, sitting on a couch. She is looking off to the side with a thoughtful expression. The background is a solid blue color.

AYO
La musique de l'âme

AYO

Révélée par son tube planétaire *Down on My Knees*, la chanteuse germano-nigériane puise dans sa foi une alde au fil des épreuves. Son sixième album, *Royal*, en est la preuve éclatante.

Les étapes de sa vie

1980 Joy Olasunmibo Ogunmakin, alias Ayo, joie en yoruba, naît en Allemagne, près de Cologne, d'un père nigérian et d'une mère d'origine tzigane.

1986 Vit dans un orphelinat avec sa sœur et son frère.

2005 Naissance de son fils, Nila, avec le musicien Patrice.

2006 Enregistre en cinq jours son premier album, *Joyful*. Jay Newland, le producteur de Norah Jones, est aux manettes.

2008 Son album *Gravity at Last* rencontre un franc succès en France.

2011 Sortie de *Billie-Eve*, à la tonalité plus rock. Saul Williams et Matthieu Chedid sont présents sur deux titres.

2020 Sortie de son sixième album : *Royal*.



Sans Dieu, je n'en serais pas là aujourd'hui. Il m'inspire, me donne la force et l'espoir dans mon quotidien. Je crois que la foi a toujours été en moi. Elle ne m'a jamais quittée, même dans les moments de maltraitance, de sentiment d'abandon que j'ai pu ressentir enfant ou lors de mes dépressions d'adulte. C'est même dans ces épreuves que j'ai cherché le divin, son aide. Il me l'a souvent apportée, comme il nourrit ma musique.

Je suis issue d'une famille de croyants. Surtout du côté de mon père. Né au Nigeria, il est chrétien évangélique. Je l'ai toujours connu avec sous son oreiller un e Bible ! Sa sœur jumelle est tellement croyante qu'elle a changé de patronyme. Notre nom Ogunmakin signifie en yoruba « Dieu de la guerre ». Ma mère, orthodoxe, est moins versée dans la religion que mon père. Mais parle volontiers avec le monde des esprits. Elle est médium. Les femmes

de sa famille, des Tsiganes à la vie chaotique, lui ont transmis le don des cartes. Elle porte sur sa jambe gauche un œil en guise de tatouage qui m'a toujours fascinée.

Le couple de mes parents se forme dans les années 1980. Mon père prend la route de l'exil pour s'installer en Allemagne. Il a 25 ans, un métier d'ingénieur mécanique dans la poche. Six ans plus tard, il rencontre ma mère, déjà une

très belle femme – je l'ai toujours considérée comme une reine – et rebelle dans l'âme. Che Guevara est son héros. Elle a déjà un fils. Mon père l'a tout de suite adopté. Puis ma sœur, mon frère et moi, nous sommes arrivés. Jusqu'à mes 5 ans, notre vie familiale est tout à fait paisible.

Tout bascule, lorsque ma mère, sous la mauvaise influence de son frère, tombe dans la drogue. Notre quotidien vire alors →



à l'enfer. C'est d'abord le speed, la cocaïne, puis l'héroïne. Parfois, elle part on ne sait où pour se procurer sa dose. Nous nous retrouvons souvent seuls avec mon frère et ma sœur, car mon père travaille beaucoup. Je commence à prier pour elle. J'ai peur qu'elle ne meure. Quand on voit sa mère dormir la tête à la renverse, même à 6 ans, on comprend que ce n'est pas normal, qu'elle ne va pas bien.

Un jour, alors que mon père doit partir pour son travail en Afrique, elle invite sa bande d'amis junkies. L'ambiance dans les murs ressemble à celle de *Trainspotting*, le célèbre film de Danny Boyle. Au milieu de la soirée, elle part s'enfermer dans les toilettes.

Paniquée et effrayée, je scrute par le trou de la serrure. Je veux m'assurer qu'elle ne va pas faire une nouvelle overdose. Une fois de plus je me mets à prier. Je me dis que Dieu m'écoute, et peut prendre soin d'elle.

Dépassé mais toujours amoureux de ma mère, mon père se bat coûte que coûte pour maintenir l'unité de la famille. En vain. Un matin, la police débarque à la maison. Avec ma sœur et mon frère, nous devons partir dans un orphelinat à Waldniel-Schwalmatal situé dans la région de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Nous y restons six mois. Si mon père n'avait pas la peau noire, la situation aurait sûrement été différente.

LE TÉMOIN

« Cher Dieu, je vais dormir, envoie-moi un ange qui me protège dans la nuit noire et le froid. Protège tous les gens que j'aime et pardonne-moi pour mes erreurs... »

Sur place, je n'ai bien sûr plus mes parents. Je vois mon père une fois tous les deux mois environ. Mais je ne me sens jamais seule, car je sais que quelqu'un me protège. Cette manifestation de Dieu, personne ne me l'a apprise. Cette confiance qui m'habite est claire, évidente. Brigitte, une des dames de l'orphelinat, m'apprend une prière qui m'accompagne encore aujourd'hui. Avec Connie, ma meilleure copine de l'époque, nous la récitons souvent ensemble. On se dit qu'à 18 ans, on pourrait partir de cet endroit. Il y a deux ans, je l'ai adaptée en chanson. Mais je l'interprète seulement sur scène. Je ne l'ai jamais enregistrée. Mes enfants la connaissent. C'est une prière d'enfant, dont voici les paroles : « *Cher Dieu, je vais dormir, envoie-moi un ange qui me protège dans la nuit noire et le froid. Protège tous les gens que j'aime et pardonne-moi pour mes erreurs. Quand le soleil se lèvera, envoie-moi un sourire pour que je puisse retrouver la force.* » J'y ai ajouté un deuxième couplet écrit de ma main : « *Je m'attrape à toi, tu ne m'as jamais laissé tomber. C'est toi et ton amour qui me rend forte.* »

Mais revenons à la période de l'orphelinat. Lors du week-end de Pâques, mon père vient nous rendre visite. Il décide de ne pas nous ramener chez nous. Il nous trouve une famille d'accueil pas très loin, à Rommerskirchen, précisément. Au départ, le couple qui a déjà plusieurs enfants, se montre extrêmement affable. Je me souviens encore du soda qu'ils m'ont servi ainsi que les jouets qu'ils m'ont mis dans les mains, le premier jour. Une fois mon père parti, c'est la métamorphose. Devrais monstres. Quand ils montrent à ma sœur, mon frère et moi notre chambre, je prends peur. Un froid glacé s'abat sur mes épaules. Cette sensation ne me quittera plus.

Le rituel des déjeuners et dîners est, par exemple, un vrai cauchemar. La nourriture est non seulement trop salée, mais servie en quantité trop abondante. N'ayant pas beaucoup d'appétit, souvent je n'arrive pas à finir mon plat. Il m'est proposé à nouveau au repas suivant. Et si je parviens à peu près à terminer mon assiette, je vomis ensuite. La surveillance de nos faits et gestes est également de mise. Impossible de parler entre nous : des babyphones sont installés aux quatre coins de la maison, y compris dans notre chambre.

Malgré tout, Dieu demeure présent. La nuit surtout, où nous montons sur le lit de ma sœur, qui est placé devant une fenêtre. Alors qu'elle nous entoure de ses bras réconfortants, nous parlons doucement, regardons le ciel et les étoiles. Un jour, nous décidons de fuguer, mais nous sommes vite rattrapées. Une autre fois, je prie pour que ma mère vienne nous chercher. Je suis entendue. Alors que j'ai particulièrement mal au ventre à cause d'un repas excessif, elle débarque, me prend dans ses bras, nous dit qu'elle reviendra. C'est finalement grâce à une travailleuse sociale que nous avons fui ces « Thénardiens ». Je suis alors retournée vivre à l'orphelinat jusqu'à mes 14 ans.

La musique est une réponse à mes prières. Petite, j'avais toujours envie de m'éloigner. Je demandais souvent à mon père pourquoi nous n'allions pas au Nigeria. C'est la musique qui m'a permis de m'évader. À la maison je chantais, mais j'étais timide. Ce n'est qu'après mon bac, au moment de quitter l'école, que je décide d'en faire ma carrière. C'était un besoin impératif, une nécessité vitale. Collectionneur de vinyles et DJ, mon père s'est pourtant montré d'abord sceptique. Puis, après m'avoir entendu chanter, il m'a dit : « *C'est ton chemin.* » →

LE TÉMOIN

La musique de l'âme

Dieu t'a donné un cadeau. » Il s'est mis à prier pour moi. Ma tante m'a aussi conseillé des psaumes. Le psaume 25 qui a trait au pardon est l'un de mes préférés. Ce n'est pas un hasard si j'ai baptisé mes albums *Joyful* ou *Billie-Eve*, jeu de mots pour *believe* – « croire », en anglais. Ce sont les prénoms de mes filles, mais cela marque aussi l'importance de la foi dans ma vie. Ces disques sont des voyages spirituels.

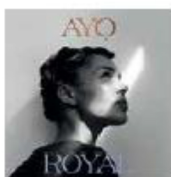
Dans ma pratique religieuse, je ne suis pas très disciplinée. Mais j'ai l'application Bible sur mon téléphone grâce à laquelle j'écoute des podcasts de pasteurs. Je ne vais pas régulièrement à l'église, sauf lors d'un séjour prolongé que j'ai fait dans le quartier de Brooklyn, à New York. Mon appartement jouxte une église. Je me réveillais avec les cloches. J'allais y écouter des gospels. Je n'étais pas seule. Loin de là. Il y avait des gens qui venaient de partout. Bien souvent à l'écoute de ces chants de l'âme, ils se mettaient à pleurer.

Il est vrai que le gospel possède un vrai pouvoir. Parmi les chanteurs qui figurent dans mon panthéon, je citerais Mahalia Jackson et Mavis Staples. Mais aussi Marvin Gaye. Son père était pasteur. Je suis venue au gospel et à la soul grâce au mien. Il écoutait aussi du reggae. Le roots reggae contient de nombreuses références au Nouveau Testament. Le vrai rasta est très croyant. Même l'afro-beat possède une dimension spirituelle.

« Je suis venue au gospel et à la soul grâce à mon père. Il écoutait aussi du reggae. Le roots reggae contient de nombreuses références au Nouveau Testament. Le vrai rasta est très croyant. »

Mon dernier disque, *Royal*, est traversé par mon rapport à Dieu. Avant de l'enregistrer, j'étais en pleine dépression. Je vivais à New York sans mes enfants, qui ne pouvaient me rejoindre pour des raisons de visas. Cela m'a tuée. C'est la raison pour laquelle je vis aujourd'hui à Lisbonne. Toujours à New York, j'ai essayé de faire une incursion dans le cinéma. Cette expérience s'est aussi soldée par un échec. J'étais au bord du gouffre. Je devais faire des reprises de mes titres, mais cela m'était impossible. Je ne voulais pas sortir de mon appartement. Puis la lumière est revenue. Des nouvelles chansons, des sortes de mantras soul ont jailli, quand je suis allée en studio. J'avais l'impression que ce n'était pas moi qui chantais. C'était comme si quelqu'un tenait le stylo pour moi. J'étais animée par une forme de gratitude. J'ai chanté pour Dieu. Je me suis dit une fois de plus qu'il était vraiment mon guide. »

INTERVIEW PASCALE TOURNIER
PHOTOS JULIEN FAURE POUR LA VIE

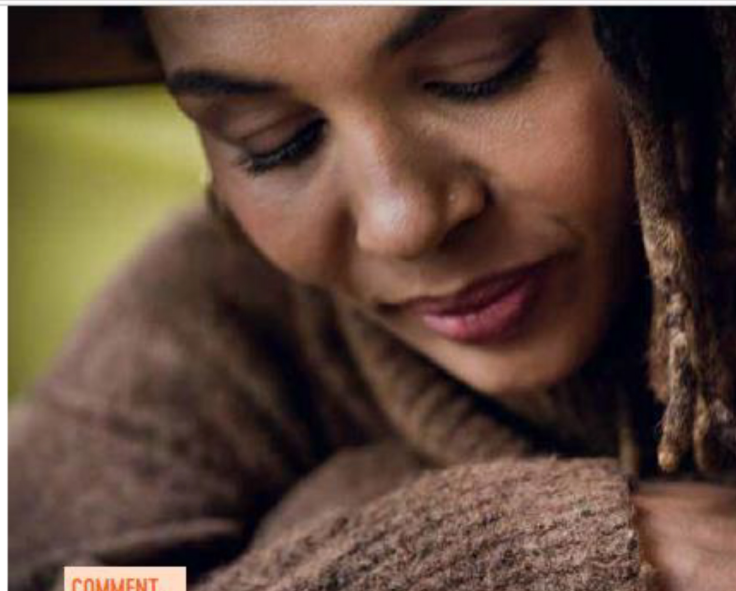


Soul ardente

Sur la pochette en noir et blanc, un rai de lumière illumine son fin visage. Après une profonde dépression, Ayo, 39 ans, dit avoir retrouvé l'espoir, à l'issue de l'enregistrement de *Royal*, son sixième album. Et cela se sent à travers les douze titres aux confins de la soul et d'une folk épurée et intimiste.

Celle qui connaît un succès planétaire a délaissé sa guitare pour mettre en avant son grain de voix aussi délicat qu'ardent. Sa reprise *Né quelque part* de Maxime Leforestier prend un relief particulier pour cette déracinée. Un album vraiment habité.

Royal, Troisième Bureau/Wagram, en concert le 2 avril à Paris (Trianon, sous réserve).



COMMENT...

écouter de la musique

1 PRIVILÉGIER LE CALME

Le matin, au réveil, quand la maison est encore endormie, est un moment privilégié pour écouter de la musique, découvrir de nouvelles chansons. Les oreilles n'ont pas encore été polluées par les bruits de la journée, le stress ambiant, le tintamarre de la ville. Quand on prend son bain, le corps est détendu et plus à même de se laisser porter par la beauté d'une musique. Les voyages sont aussi propices pour s'abandonner aux multiples expériences sonores. Dans l'avion, on n'a rien d'autre à faire. On a le sentiment de se trouver dans une bulle.

2 LAISSER ALLER SES ÉMOTIONS

Il faut laisser libre cours à ses états émotionnels. Ce sont nos sentiments qui vont choisir les musiques, déterminer les couleurs, s'arrêter sur un rythme. Ils diffèrent en fonction des jours, des instants. On peut être surpris des directions où ils nous emmènent. Lors de mes moments de mélancolie, je tombe souvent sur les plus jolies chansons.

3 SE CONCENTRER

Nous nous perdons facilement dans le tumulte de nos existences. Dans les églises, mais aussi grâce à la musique, on peut se retrouver au plus profond de soi, recouvrer son unité intérieure. Mais cela suppose de se concentrer, de chasser les pensées inutiles. Un peu comme dans la pratique de la méditation où l'on se fixe sur l'écoute de sa respiration. L'agitation intérieure diminue et on se sent mieux.

4 ÉCOUTER SON ÂME

La musique permet de se connecter avec son âme, qui est pour moi notre souffle de vie symbolisé par notre respiration. L'âme n'est pas notre cerveau, mais se rapproche de nos instincts. La soul music est de ce point de vue une terminologie très juste. La structure est espacée, il y a beaucoup de respirations. Quand vous écoutez un titre de Whitney Houston, vous pouvez sentir que vous êtes vivant. Et toucher votre âme.



Les écoliers de Sainte-Marie-de-Sion ont toute latitude pour exprimer leur désir d'être baptisés.

Auprès des enfants qui demandent le baptême

Sophie de Chefdebién prépare neuf enfants de CM1 et CM2 à recevoir le premier sacrement de l'initiation chrétienne à Notre-Dame-des-Champs, à Paris (VF). Rencontre avec une accompagnatrice enthousiaste.

Comment se déroule le catéchuménat à l'école ?

Tout commence lorsqu'un enfant exprime la volonté de recevoir le baptême. Concrètement, Mademoiselle Maësse, la directrice, est moteur dans cette démarche. C'est elle qui, au moment des inscriptions, parle de cette possibilité de demander le baptême. Je passe ensuite dans les classes de CE2 en début d'année pour rappeler aux enfants qu'ils peuvent, s'ils le souhaitent, demander, préparer et recevoir le baptême en CM1 ou CM2. Je leur dis d'en parler autour d'eux, avec leurs

parents, leurs amis, avec des personnes de leur entourage... Ensuite, ils doivent venir me voir dans mon bureau et motiver leur décision. C'est un moment très touchant et un peu intimidant pour eux, j'imagine. Réussir à mettre des mots sur ses sentiments n'est pas évident ! *« Parce que je suis le seul à n'avoir pas reçu le baptême dans ma famille », « parce que la maman du caté m'a donné envie en me parlant de Jésus »...* Ce que je retiens, c'est qu'ils se sont tous un jour posé la question, ils ont tous entendu un « appel » à travers un camarade de classe, un adulte, un(e) rencontre... Ils y ont tous longuement réfléchi. Ce qui me frappe, c'est qu'il y a une vraie prise de conscience du fait que c'est une démarche importante. Cela ressort nettement dans leur façon précise d'exprimer leur volonté.



SOPHIE DE CHEFDEBIÉN prépare des enfants aux sacrements depuis 11 ans.

À quel moment les parents interviennent-ils ?

Après cet entretien, nous demandons aux parents leur accord. Ils sont les premiers éducateurs dans la foi et s'ils refusent, même si c'est très douloureux, nous acceptons et ne cherchons pas à discuter cette décision. C'est très rare, cela dit. Nous ne sommes pas une paroisse, le catéchuménat à Sainte-Marie répond à une demande des parents, et le climat de l'école est porteur car elle est placée sous la tutelle des sœurs de Sainte-Marie qui sont présentes et prient pour nous. Elles donnent aux élèves comme aux professeurs et au personnel encadrant une vraie envie de bien vivre ensemble.

En quoi consiste précisément l'accompagnement ?

En début d'année, je réunis les parents, la directrice de l'école, et le père Antoine d'Eudeville, le curé de Notre-Dame-des-Champs, notre prêtre référent. C'est un moment fort, symbolique : l'Église accueille la demande des enfants. Ensuite, je retrouve les enfants 45 minutes tous les 15 jours environ à l'heure du déjeuner. Nous échangeons sur un texte de la Bible ou sur une célébration à venir, comme l'étape du « scrutin » qui a eu lieu le mercredi des Cendres devant toute l'école. Je convie aussi un invité surprise à venir partager sa foi. Cette année, l'un d'eux, une institutrice, a finalement choisi de venir à toutes les réunions ! Je les laisse parler, poser leurs questions, échanger entre eux. Et nous, nous essayons de répondre à leurs nombreuses interrogations et, surtout, à témoigner de notre foi.

Comment faire la part entre l'engouement passager, le mimétisme des copains et une vraie foi ?

Je ne me suis jamais vraiment posé la question. Parce que lorsqu'il m'est arrivé de penser qu'un enfant n'était pas prêt, je me suis d'abord demandé qui j'étais pour juger. Ensuite, souvent, l'enfant lui-même m'apportait immédiatement la preuve de sa bonne volonté. En effet, la préparation est longue, elle est contraignante : s'ils viennent, s'ils poursuivent toute l'année, s'ils ratent la récréation et viennent parler de Jésus pendant que leurs amis jouent au football dans la cour,

« Sophie nous aide à être sûrs de notre décision »

Felix, 9 ans : « Je n'ai pas été baptisé à la naissance car mes parents n'étaient pas croyants et je n'y pensais pas trop. Mais depuis le CE2, je fréquente une école catholique, Sainte-Marie, nous avons du catéchisme, des célébrations, et ça pousse à réfléchir à ces questions. Alors cette année, j'ai décidé de demander le baptême, car je prie chaque soir et je voudrais que Dieu entende mieux ma prière. J'aime bien les réunions de préparation. Sophie nous aide à être sûrs de notre décision, à la comprendre. Et le fait d'être avec les copains motive car ça se passe pendant la récré ! Pour moi, le baptême, c'est l'entrée dans la famille de Dieu, ça donne des devoirs, comme mieux combattre le mal en faisant des petits gestes que les autres ne voient pas forcément mais Dieu, lui, sait. Par exemple moins se fâcher contre sa petite sœur même si, objectivement, parfois elle le mérite... »

c'est bien qu'ils sont au bon endroit. Par ailleurs, à Sainte-Marie, nous ne forçons pas les enfants à recevoir les sacrements : ces dernières années, il est arrivé que des enfants viennent me voir pour me dire qu'ils ne se sentaient pas prêts. Dans ce cas, ils peuvent attendre l'année suivante. Il s'agit d'une démarche personnelle et ils en ont bien conscience à leurs âges, cela me bluffe !

Comment entretenir la flamme après cette année exceptionnelle ?

Je compte sur les parents. On a allumé cette flamme, c'est aux enfants et à leurs parents de l'entretenir ! Mais ils seront un peu aidés en préparant leur communion, ou grâce aux prêtres référents dans leurs prochaines écoles. Beaucoup me donnent des nouvelles et je vois qu'ils continuent le chemin. »

INTERVIEW JULIE QUAILLET

MARS 2020



Comme une reine

Entre ballades folk et titres plus soul ou jazzy, **Ayo** nous enveloppe de toute sa douceur.

Notre coup de **CŒUR!**

Notre avis ★★★	Titre Royal	Label 3 ^e Bureau	Style Folk soul	Date de sortie Déjà disponible
-------------------	----------------	--------------------------------	--------------------	-----------------------------------



Enregistré en Jamaïque, *Royal* célèbre le divin, l'être humain dans sa diversité, ou évoque le parcours de la Germano-Nigériane. Trois reprises (dont *Né quelque part*, de Maxime Le Forestier) complètent joliment cet album lumineux. La douceur et la délicatesse d'**Ayo**, la chaleur de sa voix délicieusement voilée, c'est tout ce qu'il nous fallait en ces temps troublés. F. H.

FEVRIER 2020



l'air et grinçant. (wagrammusic)

DANS LE BAIN. **Ayo** fait son grand retour avec un album élégant et feutré qui rappelle les débuts fracassants de la chanteuse allemande d'origine nigériane. Après les États-Unis, c'est au Portugal que l'artiste à la voix émouvante s'est installée avec ses trois enfants. Mais c'est en France qu'elle a enregistré cet album en anglais, tout en douceur et nuances, aux intonations folk-jazz. *Royal* (Wagram music).

interview équilibré



AYO

« J'essaie de m'aimer malgré mes erreurs »

La chanteuse germano-nigériane est en tournée dans toute la France et en Europe en 2020 avec « Royal », un sixième album conçu lors de ses différents voyages à travers le monde. Elle nous livre ses secrets bien-être.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MAUKA SOUYAH

Votre astuce pour bien gérer le quotidien ?

En fait, je n'en ai pas... Je me retrouve souvent dans des situations improbables et assez drôles, comme quand j'essaie d'appeler un taxi et de gérer la poussette tout en vidant les ordures avant de me rendre à l'aéroport! Mais globalement, j'essaie de faire face aux situations de la vie

avec sérénité, sans trop stresser. Offrir un environnement calme et rassurant à mes enfants est très important. Malgré la frénésie en période de tournée, je m'applique à leur consacrer chaque jour un moment hors du temps des adultes. À hauteur d'enfants.

Votre week-end parfait ?

Il se déroulerait à la maison, au bord de la mer, avec une planche de surf et de belles vagues. Un week-end à surfer, m'évader, sans penser à rien d'autre.

Votre lieu de vacances idéal ?

Hawaï, où je ne suis jamais allée, pour faire du longboard.

Votre astuce bien-être ?

La papaye! Depuis que j'en mange, je vois les effets sur ma peau. Mon conseil : le smoothie banane-papaye!

Votre moment préféré ?

Une fois que mes enfants sont endormis et que j'ai du temps pour moi, je me fais couler un bon bain chaud. Je prépare un thé avec du citron et du gingembre, quelques cookies, et j'apporte mon plateau dans mon bain... Un vrai moment de détente, suivi, souvent,

d'une session Netflix dans le salon après avoir allumé la cheminée.

Les aliments qui vous réconfortent ?
Chocolat et crème glacée! So cliché, mais c'est vraiment ça. Ma glace préférée est au chocolat et au beurre de cacahuètes. Une tuerie. J'aime aussi beaucoup le thé.

Votre plus grand plaisir ?

Le chocolat! Je suis fan des « Royce' Chocolate », chocolats japonais, et surtout ceux au Matcha Green Tea. N'essayez pas, vous allez devenir accro! Il y a aussi ces truffes françaises au chocolat, « No chewing allowed! », que j'achetais toujours à New York, au centre commercial du World Trade Center. J'y allais souvent en train seulement pour ça!

Votre secret pour être en accord avec vous-même ?

Je veille à être honnête avec moi-même, je n'essaie pas de ressembler à quelqu'un d'autre. J'essaie de m'accepter et de m'aimer malgré toutes mes erreurs.

Qu'est-ce qui vous rend belle ?

Angloma, mon maquilleur!

Quelle personne vous inspire ?

Mes enfants. Les enfants, contrairement aux adultes, ne sont pas dans le jugement.

Quelle pratique vous fait du bien ?

Le surf! J'aime la sensation que cette discipline me procure, cette excitation particulière. Quand j'ai l'occasion d'en faire, je suis vraiment heureuse. Et bien sûr, la musique!

Votre mantra ?

Une berceuse que je chante tous les soirs à mes enfants, jusqu'à ce qu'ils s'endorment : « It's a tree of life ». C'est une musique que j'ai écrite, qui parle d'un arbre dans lequel nos rêves grandissent : l'arbre est protégé par un lion et un toucan, l'oiseau brésilien. ●

Son album *Royal* est disponible. Tournée en 2020 dans toute la France et en Europe. ayo.lnk.to/RoyalTour

Joy Olanunmibo Ogunmakin a choisi comme nom de scène Ayo, qui signifie « joie » en yoruba, la langue de son père nigérian.
Sophie Koella

Ayo, une lumière royale



Un chant profond et doux, une spiritualité ardente, une beauté radieuse: la chanteuse Ayo, de retour avec l'album *Royal*, est une des plus fascinantes voix de la folk.



Royal d'Ayo
Un CD Wagram/3^e Bureau, 15,99 €

En 2006, Ayo créait une énorme sensation musicale avec *Down on My Knees*. Sur un rythme reggae, seule avec sa guitare, la jeune chanteuse déployait les volutes de sa voix suave et sensuelle sur une complainte dont l'intensité ne cessait d'augmenter jusqu'aux incantations finales : « *I'm dying/I'm crying/I'm begging/Don't leave me* » (« Je me meurs/Je pleure/Je supplie/Ne me quitte pas »).

« J'ai toujours senti qu'on pouvait se tourner vers Dieu pour trouver du réconfort. »

Jamais depuis Billie Holiday ou Jacques Brel la brûlure de l'amour non partagé n'avait été clamée avec autant de force et de sensibilité. L'album *Joyful* qui contenait ce tube, enregistré à New York en cinq jours avec Jay Newland, le producteur de Norah Jones, s'est vendu à un million d'exemplaires dans 40 pays. Rayonnante à nouveau, la chanteuse allemande revient, à 39 ans, avec un sixième disque,

lui aussi puissamment émotionnel, aussi *royal* que le proclame son titre. Avec douceur et gravité, Joy Olanunmibo Ogunmakin, qui a choisi comme nom de scène Ayo parce qu'il signifie « joie » en yoruba, la langue de son père nigérian, fait entendre qu'elle a mûri. La chanteuse a eu trois enfants - Nile, 14 ans, Billie-Eve, 9 ans et Jimi-Julius, 2 ans -, qu'elle évoque avec fierté, et a traversé des épreuves, dont une récente dépression.

« Je suis reconnaissante d'avoir pu retourner en studio, grâce à Freddy Koella », confie-t-elle de sa voix douce et profonde, aux félures délicates. Le guitariste, qui a joué avec Bob Dylan et Willy DeVille, l'accompagne, et il a produit les douze chansons de *Royal*. Un disque entre ombre et lumière, où des titres mélancoliques comme *Rosie Blue* côtoient des morceaux énergiques, dont *Throw It Away*, reprise d'Abbey Lincoln, ou *Fool's Gold*, créé par la chanteuse Lhasa.

En une chanson belle et simple, *I'm In Love*, Ayo célèbre le bonheur avec une légèreté radieuse. « *Aimer l'amour, la vie, Dieu, porter un chant de fête qui embrasse le monde et rend heureux même quand on a mal à crever. Accepter que la tristesse n'ar-*

rive jamais sans raison et qu'il y a aussi de la beauté en elle, en dépit du mal qu'elle vous fait. » C'est ainsi qu'Ayo puise dans le chant, inséparable de sa foi, son équilibre de vie.

« J'ai l'impression de chanter pour Dieu. Quand j'ai enregistré *Royal*, je n'étais pas seule, je sentais Sa présence. J'étais là en studio, au sein d'un groupe, parce que chanter avait un sens, une signification plus profonde que mot. En chantant, on ressent des émotions, de bonnes choses, on trouve un équilibre, on mûrit et on s'enrichit de nouvelles énergies », médite l'artiste.

Elle reprend avec grâce

repères

Joy Olanunmibo Ogunmakin alias Ayo

1980. Naissance près de Cologne d'un père nigérian et d'une mère tsigane roumaine.

1986. Les quatre enfants sont placés par les services sociaux allemands.

1994. Joy fugue pour vivre avec son père, mécanicien

Né quelque part de Maxime Le Forestier, en écho à son histoire personnelle. Née en Allemagne d'un père nigérian et d'une mère tsigane roumaine, petite dernière d'une fratrie de quatre enfants, elle a assisté à la déchéance de sa mère toxicomane, puis connu les familles d'accueil et l'orphelinat, quand ses deux parents ont été jugés inaptes à élever leurs enfants par les services sociaux. « C'était une expérience épouvantable », raconte la jeune femme qui a fugué de l'orphelinat à 14 ans pour retrouver enfin son père.

Ayo a forgé dans ces épreuves la spiritualité ardente qui

et DJ amateur. Elle écoute Pink Floyd, Fela Kuti, Bob Marley, Jimmy Cliff, Django Reinhardt et apprend seule la guitare.

2006. Premier disque, *Joyful*, avec *Down on My Knees* et *Help Is Coming*.

2013. Album *Ticket to the World* et duo avec le rappeur Youssoupha sur *Flre*.

2020. *Royal*, sixième disque, avec *Né quelque part* de Maxime Le Forestier.

l'anime. « J'ai toujours senti qu'on pouvait se tourner vers Dieu pour trouver du réconfort. Car nous sommes tous nés avec une étincelle divine, et cette lumière qui s'allume quand nous venons au monde nous accompagne. Cette lumière brille pour moi, je la ressens : quand on donne naissance à un enfant, c'est comme tenir le soleil dans ses mains, c'est d'une telle puissance ! », s'exalte la jeune mère qui tient sur ses genoux tout en parlant son dernier né qui babille galement.

Cette lumière intérieure a surgi de façon inattendue sur la photo de Sophie Koella qui orne la pochette de *Royal*, éclairant la stature altière de la chanteuse. Entre folk, soul et reggae, à l'instar de Tracy Chapman ou Sade, son vibrato résonne avec une nudité authentique sur des instruments acoustiques. Ainsi dans *Fix Me Up*, plaidoyer amoureux rappelant *Down on My Knees*, Ayo s'épanouit pleinement, retrouvant son credo personnel : « La musique est aussi puissante que l'amour, c'est son expression spirituelle. »
Nathalie Lacube

Concerts : en tournée, au Printemps de Bourges le 25 avril, et Salle Pleyel à Paris le 24 novembre.

FEVRIER 2020

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS
l'Humanité



Lundi, 3 Février, 2020

AYO : “ON A BESOIN D’ÉNERGIE POSITIVE ET D’ESPOIR”

Victor Hache

Ayo revient avec “Royal”. Un album baigné de délicates mélodies acoustiques où la chanteuse à la voix feutrée, laisse parler son cœur sur fond d’ambiances jazzy-soul. A découvrir au Trianon, Paris, où elle sera le 2 avril

Née en Allemagne d’un père Nigérian et d’une mère tzigane roumaine, Ayo que l’on a comparée à ses débuts à Tracy Chapman, a très vite trouvé sa place grâce à un univers reggae-folk et un regard conscient sur le monde. A l’image de “Gravity at last”, son 2ème opus, dont les thèmes parlaient d’amour mais aussi des politiques, de corruption.

Avec “Royal”, son 6ème album, produit par le guitariste Freddy Koella, qui a joué pour Bob Dylan ou Willy Deville, la chanteuse de “Joyful” explore des ambiances plus jazzy et des rythmes chaloupés qui se marient bien à son timbre caressant : “Le reggae, comme le jazz qu’on trouvait déjà sur mon premier album, toutes ces ambiances font partie de moi, de mon éducation” confie-t-elle, de passage à Paris : “A la maison, en Allemagne, j’écoutais Nina Simone, Sarah Vaughan, Ella Fitzgerald, Billie Holiday. Ces grandes voix du jazz m’ont donné des frissons et m’ont touchée. C’est grâce à ces femmes extraordinaires que j’ai



MUSIQUE

AUX ÂMES, CITOYENS

Depuis son tube *Down on my Knees*, en 2006, **Ayo** nous donne régulièrement de ses nouvelles, par chansons interposées. Son nouvel album, **Royal**, nous invite à suivre les pas de cette citoyenne du monde. Un parcours de vie aussi géographique que spirituel, qu'elle nous livre ici sans artifice. Rencontre. PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS CHOUANIÈRE

« ROYAL », POURQUOI CE NOM D'ALBUM ?

Ayo : Au début, j'avais peur que cela soit considéré comme prétentieux parce que dans le hip-hop, on parle parfois de « reine du R'n'B », mais ce n'est pas cette définition-là. « Royal » c'est le mot que j'emploie pour désigner « Dieu », sans le lier à une religion. Quand on dit Allah, Bouddha, Yahvé, on fait le lien avec un culte, une pratique. À mon sens, il y a une « source royale » qui nous bénit de certains dons, comme la voix pour chanter.

POUR CE DISQUE, VOUS AVEZ D'AILLEURS ASSUMÉ DAVANTAGE VOTRE VOIX : VOUS NE JOUEZ DE LA GUITARE QUE SUR UN SEUL TITRE. C'EST UNE ÉVOLUTION NATURELLE ?

Je suis toujours dans ma zone de confort en guitare-voix. Mais c'est important de sortir de cela, de trouver une liberté nouvelle à uniquement chanter, accompagnée par des musiciens. Je me suis sentie plus en confiance, sans guitare, alors que c'était impossible pour moi auparavant. Et ça me permet de me donner à 100 % au travail sur la voix. Aujourd'hui, j'ai beaucoup plus confiance en elle. La guitare reste mon outil pour écrire les chansons. Mais avant je ne pouvais pas voyager sans elle, alors que maintenant il m'arrive de m'en passer pendant... deux ou trois jours (rires).

COMME À VOTRE HABITUDE, L'ENREGISTREMENT A ÉTÉ COURT ?

Oui. Mais cela a vraiment été différent, cette fois. Comme je ne jouais pas de guitare, c'est Freddy Koella (ndlr: ex-Cookie Dingler et guitariste pour Dylan, Lhasa, Willy De Ville) qui a apporté de nouvelles couleurs aux chansons et



une jolie façon de les interpréter. J'étais entourée de bons musiciens, Denis, Laurent, Gaël. Je me suis sentie protégée et apaisée, dans une atmosphère sans ego.

LA SPIRITUALITÉ SEMBLE DE PLUS EN PLUS IMPORTANTE DANS VOTRE MUSIQUE ET VOTRE VIE...

Je pense qu'on est tous connectés, sans se connaître. J'explique à mes enfants que l'on est tous des lumières, des étoiles, et qu'en se reliant on devient une galaxie. L'âme nous montre le chemin que l'on doit prendre. C'est par ce biais que je chante : comme un instrument de la « source royale » qui nous pénètre. Je

crois que quand j'écris certaines chansons, je me sens « utilisée » pour écrire un message.

C'EST UNE EXPÉRIENCE DE GROUPE CE DISQUE ?

C'est la première fois dans ma vie où j'ai le sentiment de faire partie d'un groupe, oui. Bien sûr, il y a mon nom et mon visage sur le disque, mais j'ai eu l'impression que l'on était plus fort, ensemble, à chercher une harmonie.

SUR LE DISQUE, VOUS REPRENEZ NÉ QUELQUE PART DE MAXIME LE FORESTIER. LA CHANSON A UNE RÉSONANCE DANS VOTRE PARCOURS ?

C'est une chanson très spéciale, à l'origine, merveilleuse-

ment interprétée par Maxime. Cela a pris du temps avant que je me sente à l'aise pour en faire une reprise. Bien sûr, l'écho avec ma vie est là : j'ai beaucoup bougé et j'ai vécu des moments, comme lors de mon enfance en Allemagne, où l'on me réduisait à mes origines. Il y avait des gens pour qui je n'étais pas « assez blanche »... Ce qui me touche avec cette chanson, c'est qu'elle reste pertinente aujourd'hui, avec la crise des réfugiés, et qu'elle porte un message magnifique.

VOUS QUI VOYAGEZ BEAUCOUP, ENTRE EUROPE ET L'AMÉRIQUE, GARDEZ-VOUS ESPOIR DANS CE QUE VOUS VOYEZ ?

« CE QUI ME TOUCHE AVEC CETTE CHANSON, C'EST QU'ELLE RESTE PERTINENTE AUJOURD'HUI, AVEC LA CRISE DES RÉFUGIÉS, ET QU'ELLE PORTE UN MESSAGE MAGNIFIQUE. »

Là, je dois reparler de la spiritualité. Quand on se dit qu'il y a des choses invisibles qui nous dépassent, qu'il y a une sorte de « loi universelle », qui préside à nos destinées, ça donne la force de croire qu'il y a plus que nous, cette « source royale », et elle fait garder espoir. Il y a beaucoup de problèmes, mais c'est à nous aussi de les régler en restant positifs, avant tout, en sentant les choses et en restant ouverts. ■



À ÉCOUTER

ROYAL | AYO | 3ÈME BUREAU / WAGRAM | DISPONIBLE

Musique

Par Frédéric Rapilly

Ayo, Royal

Pour resituer Ayo, elle est l'auteure de *Down On My Knees* (2006). Ce tube mondial masque l'étendue et la beauté du répertoire, entre pop, folk, jazz, blues et reggae, de cette Allemande. La voix est toujours là, habitée, légèrement voilée.

En clin d'œil à la France, où sa carrière a démarré, la reprise, en version reggae, de *Né quelque part*, de Maxime Le Forestier.

Les onze autres titres sont en anglais et dégagent un charme *old school*, évoquant parfois Tracy Chapman ou Joan Baez. Apaisant.

Pop. 3ème Bureau, 15,99 € (10,99 € en téléchargement)



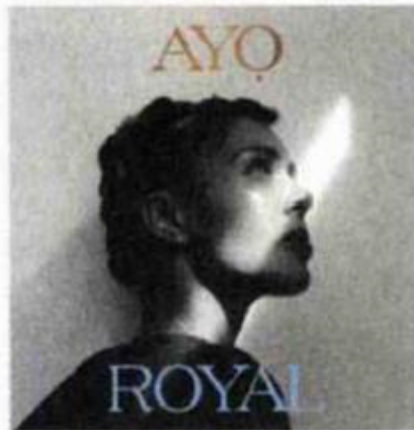
Musique

Ayo



L'inoubliable interprète de *Down on my Knee* nous emporte dès les premières notes de ces douze titres acoustiques avec sa voix satinée et envoûtante. Les sonorités entre folk, soul et reggae font tout le charme de ces chansons qui nous prennent aux tripes. Sa reprise de *Né quelque part*, tube de Maxime Le Forestier, est royale!

Royal, 3^e bureau, 15,99 €



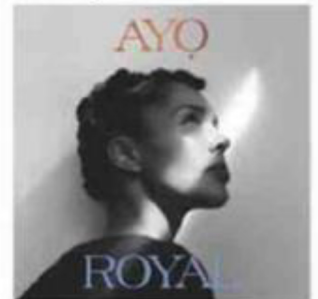
4 Musique

ROYAL ★★★

Ayo. Wagram/3^e bureau, 15,99 €

Ayo, inoubliable interprète de *Down On My Knees*, nous emporte dès les premières notes de ces douze titres acoustiques. On y retrouve cette voix satinée et envoûtante, et les sonorités entre folk, soul et reggae qui font tout son charme.

NOTRE AVIS La chanteuse propose des chansons originales qui prennent aux tripes. Et son adaptation de *Né quelque part*, le tube de Maxime Le Forestier, se révèle royale! N.V.



DISQUE

Avo

SOUL. Sixième album pour la chanteuse allemande à la voix de reine. Dans une ambiance lounge, acoustique et pleine de douceur, la belle interprète de *Down on My Knees* livre douze titres envoûtants, à l'instar du premier single, *Rest Assured*.



■ C. B.

★★ *Royal*, Wagram Music, 15,99 €.

Album

TTT

Royal

Ayo.

Wagram/3^e bureau, 15,99 €.

Ayo, inoubliable interprète de *Down On My Knees*, nous emporte dès les premières notes de ces douze titres acoustiques. On y retrouve sa voix satinée et envoûtante et les sonorités folk, soul et reggae qui font son charme.

Notre avis: La chanteuse a eu raison d'oublier les reprises de ses vieux titres qu'elle voulait faire pour proposer des chansons originales qui prennent aux tripes. Même son adaptation qui sent la Jamaïque de *Né quelque part* de Maxime Le Forestier est royale! N.V.



+ nombreuses PQR